

La chronique des arts

L'art du paysage au Québec

Le paysage dans l'art québécois resta un genre mineur jusqu'à la fin du Régime français (1760). Dans l'allégorie *La France apportant la foi aux Indiens de la Nouvelle-France*, le frère Leduc (Claude François 1614-1685) peignit l'un des premiers paysages de l'histoire de la peinture québécoise; mais, sacrifié au sujet principal, il n'occupe que le fond du tableau.

L'intérêt des peintres québécois pour les paysages apparut au début du Régime anglais, grâce à l'arrivée, avec l'Armée britannique du Nord, de dessinateurs topographes qui apportèrent la tradition et l'amour de l'École anglaise pour le paysage. Certains avaient étudié sous la direction d'un des meilleurs aquarellistes de son temps, Paul Sandby.

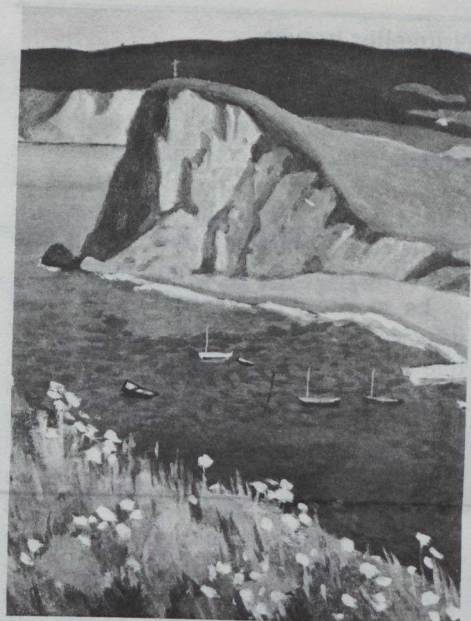
Vers le milieu du XIXe siècle apparut le paysage réaliste peint à la manière romantique. Parmi les grands peintres de cette époque citons Cornélius Krieghoff (1815-1872) et Joseph Légaré (1795-1855). Puis, dans les années qui suivirent 1870, les artistes s'opposèrent au romantisme au profit d'un réalisme plus sobre. Ils recherchèrent la précision et les éléments rehaussant la grandeur de la scène. Cette vision triomphe dans les oeuvres de Robert Duncanson (1822-1872), Henry Sandham (1842-1910) et Allan Edson (1846-1888).

À la fin du XIXe siècle surgit le réalisme ayant à sa source l'amour de la nature, le terroir symbolisant la douceur

de la vie quotidienne. Horatio Walker (1858-1938), qui s'inspire de Millet, s'installe à l'Île d'Orléans pour peindre la nature, les paysans et les animaux. Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté (1869-1937) et Maurice Cullen (1866-1934), formés à Paris, utilisent les techniques impressionnistes. M. Cullen comme Clarence Gagnon (1881-1942) reproduit les jeux de lumière éblouissants des paysages de neige. De son côté, James-Wilson Morrice (1865-1924) rappelle le mouvement fauviste et les théories de l'art pour l'art.

Ces recherches plastiques aboutissent, entre 1913 et 1930, à la formation du Groupe des Sept dont les tenants s'emploient à illustrer les particularités de la nature par de grandes masses expressives. Parmi les plus célèbres représentants, mentionnons Arthur Lismer (1885-1969), A.Y. Jackson (1882-1974) et Edwin Holgate (1892-1977).

Ce courant expressionniste très popu-



Edwin Holgate, *Champ de marguerites*, huile sur bois, vers 1936, détails.



Anonyme, *Québec*, aquarelle, 1824.

Photos: Musée du Québec



Marc-Aurèle Fortin, *Paysage près de Baie-Saint-Paul*, pastel, 1946.

laire se retrouve aussi dans les oeuvres d'Henri Masson (1907-), Adrien Hébert (1890-1967), Jean-Paul Lemieux (1904-), Marc-Aurèle Fortin (1888-1970) et Goodridge Roberts (1904-1974). Tout en s'inspirant d'une certaine tradition, ces artistes démontrent leur goût pour les théories modernes de la forme et de la couleur.

Les peintres de paysages du Québec ont fait l'objet d'une exposition regroupant 60 oeuvres peintes, de 1800 à 1940, par 37 artistes connus, Québécois d'origines diverses, qui ont interprété le Québec avec leur sensibilité particulière.

Les oeuvres ont été choisies dans les collections du Musée du Québec qui a organisé l'exposition. Présentée d'abord dans les Maritimes et dans les Provinces de l'Ouest, l'exposition a par la suite été ouverte aux visiteurs, à Québec, du 5 avril au 6 mai.